

trer chez eux. Pour la même raison on fait le catéchisme sans tarder; après un déjeuner bien gagné, il faudra repartir pour la mission prochaine, et refaire 30 à 40 milles. Deux fois l'an pour donner à la mission des soins moins rapides, on y fait un séjour d'une huitaine.

Dans de telles conditions, vous voyez quels services inappréciables rend une catéchiste!

Pour terminer par la gaieté, laissez-moi vous raconter une aventure qui m'est arrivée il y a quinze jours dans la visite de cette même place.

Le père d'un des catholiques de l'endroit se trouvait là avec son auto et il m'offrit une place pour retourner avec lui à Edmonton. J'accepte. Mais voici qu'il se met à pleuvoir le soir avant le départ, et cela continue toute la nuit. Toutefois le lendemain s'annonça beau.

Mon homme pourtant hésitait à partir; il avait peur des chemins et de la boue. Tout de même, il se décide. Quel voyage! Dans la boue pendant 50 milles. Plusieurs fois il a fallu descendre et pousser la voiture hors des trous! A part un endroit sableux, et d'autres où nous passâmes sur l'herbe nouvelle, nous faisons du trois milles à l'heure...

Arrivés à 4 milles de North-Edmonton, et cela à 8 heures du soir, après 10 heures de route, la machine s'arrête, faute de gazoline!

On en cherche dans une ferme voisine. Malheureusement un peu d'eau avait coulé dans la *canistre*. On s'en sert quand même, mais après vingt tours de roue la machine s'arrête et cette fois pour tout de bon...

Il a fallu la pousser sur le bord du chemin et faire les 4 derniers milles à pied...

Voilà un épisode à ajouter au chapitre de la JOIE PARFAITE: la panne d'auto, que N. S. Père n'avait pas prévue...

Au revoir, cher Père, etc...

FR. MARTIN, O. F. M.

Bruederheim, 8 juin 1912.